LENI ORSO

BRISER LA BOUCLE

BRISER LA BOUCLE

LENI ORSO

Projet Bradbury 16/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (16/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
Mon projet Bradbury

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : Ella de Kross
Crédit symbole : Freepik/Flaticon

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-494925-05-2
Copyright © Mai 2023 Leni Orso

Vanya marchait depuis si longtemps dans la forêt qu'elle en avait presque perdu la notion du temps. C'était en tout cas ce qu'une partie de son esprit voulait lui faire croire. En réalité, elle savait qu'elle était partie depuis quelques minutes à peine. Mais dans ce monde ci, les choses étaient toujours différentes.

La forêt était épaisse, les arbres étaient serrés les uns contre les autres. Il faisait sombre, noir même par endroit. Le sol était balafré par les racines, certaines si grosses qu'il lui fallait presque les escalader. Vanya s'écorcha les genoux à plusieurs reprises, ce qui la fit pester ; elle avait vu des mondes subtils plus accueillants. Elle se souvenait encore avec délice de cet endroit sous-marin dans lequel brillait de la végétation qu'elle n'avait jamais vu auparavant. C'était la première fois qu'elle s'était retrouvée sous l'eau, et elle avait été heureuse de constater que respirer n'avait pas été une difficulté. Il lui avait suffi de décider de pouvoir le faire et l'affaire avait été pliée.

Mais les mondes subtils différaient à chaque fois, et ils étaient rarement accueillants. Celui-ci n'était pas le pire qu'elle ait visité, mais Vanya aurait préféré ne pas avoir à faire une randonnée. Même si elle pouvait soigner son corps à volonté, devoir le faire toutes les cinq minutes commençait à l'exaspérer. Sans compter qu'elle salissait au passage sa tunique blanche. Malheureusement pour elle, elle n'avait aucune prise sur son environnement.

Autour d'elle, les sapins se mêlaient aux séquoias et aux hêtres, dans un mélange fouillis et illogique. Vanya aperçu quelques chênes ici et là et en fut soulagée. L'espoir résidait malgré tout. Sans même y penser, elle passa son pouce sur la feuille aux lobes ronds tatouée sur son poignet gauche. Le geste la ré-ancra, éloignant les pseudos-tracas de ses genoux écorchés. Elle n'était pas venue ici pour se plaindre. Elle avait une mission et elle comptait bien la réussir.

Elle marcha quelques temps dans la forêt. Il n'y avait aucune odeur, aucun son autre que celui de ses pas sur les épines et les feuilles. C'était calme, silencieux. Presque mort. Vanya aurait pu prendre peur, entourée de tout ce vide, mais elle en avait vu d'autres, et les longs instants méditatifs qu'elle prenait l'avaient habituée à n'être qu'avec elle-même.

Très vite, la nuit s'installa, et avec elle ses milliers

d'étoiles. À l'occasion d'une trouée, Vanya observa le ciel. Elle reconnut l'étoile Sterenn et la constellation du cerf. Cela ne l'étonna guère. Dans les mondes subtils, on reproduit en général ce que l'on connaît. Plusieurs étoiles filantes traversèrent les cieux, et Vanya pria les dieux de l'aider.

Elle finit par trouver un vieux panneau en bois, roux, pourri et recouvert de mousse. Il était accroché au tronc presque entièrement dénudé d'un épicéa. Ici, le ciel était presque à découvert. Vanya ferma les yeux, se concentra plus avant sur tout ce qui l'entourait. Le vide, le néant. Et, au loin, une toute petite lueur, faiblarde, presque éteinte. L'espoir.

La femme continua sa route, s'accrochant à l'étincelle de vie qu'elle captait. Elle finit par arriver sur un petit chemin de terre bordé par des arbres. Elle y distingua des empreintes de pas, de sabots, de roues. Ça semblait assez frais, comme si une foule avait emprunté la voie quelques heures auparavant. Pourtant, Vanya en était sûre, ce n'était pas le cas. Elle accéléra le rythme, se mit presque à courir. Son petit canif accroché à sa châtelaine tintait contre la feuille de chêne en argent qu'elle portait à la ceinture.

Elle déboucha sur un village. Une dizaine de maisons aux murs de chaume et aux toits de paille, un grand grenier, une forge. Un hameau classique, comme il y en avait partout. La différence, c'est que la plupart des habitations brûlaient. La place était déserte. Il n'y avait ni humains ni bêtes.

Soudain, la porte d'une maison s'ouvrit violemment et une jeune fille sortit sur la place en hurlant, ses longs cheveux blonds teintés de rouge par endroits, sa tunique déchirée au niveau de son bras. Vanya vit dans ses yeux la terreur la plus pure.

— Kaelia !

L'enfant ne sembla ni la voir ni l'entendre, et s'enfuit dans la forêt à toute allure. Derrière elle, sortit un immense buffle aux cornes blanches. Il avait des yeux mauvais, jaunes et vicieux. Il léchait son museau recouvert de sang. Il observa un instant la jeune fille s'enfoncer dans les bois, sembla se demander s'il allait la poursuivre. Mais il resta là.

Vanya entendit du bruit derrière elle. Elle se retourna,

vit plusieurs hommes vêtus d'armures de cuir bouilli, de peau de mouton teintées et de casques cornus. Ils avaient cet air mauvais qu'ont ceux qui aiment la violence et la guerre. Dans leurs mains, des marteaux et des épées que certains caressaient affectueusement.

— Halte là ! Cria un homme dans le village.

Vanya se tourna à nouveau. La place était remplie d'hommes, de femmes et d'enfants. Elle entendit le forgeron frapper son métal, les bambins rire à gorge déployée. Elle vit Kaelia avec son panier rempli de légumes, riant avec sa mère.

— Halte là, reprit l'homme. Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Un grincement rauque résonna dans l'air frais du matin. Les étrangers riaient. Ils s'écartèrent et un immense buffle apparut, ses cornes blanches brillant au soleil. Il s'approcha du villageois presque placidement, d'un pas lent. Vanya se tenait juste à côté d'eux, et lorsque l'animal perça l'homme de ses cornes, toutes les odeurs lui frappèrent le nez. Le sang, la terreur, mais surtout l'immonde effluve qu'exhalait la bête. Ça sentait la putréfaction.

Très vite les villageois hurlèrent. Ils eurent à peine le temps de saisir une arme que les maisons commençaient à brûler. Kaelia s'enferma dans la maison avec ses parents et plusieurs villageois. Le buffle et un autre guerrier les suivirent. Puis soudain, tout s'effaça. Il n'y avait plus personne, plus de vie. Juste les maisons qui brûlaient, et cette odeur pestilentielle qui donnait envie de vomir.

Vanya s'approcha de la maison. La porte s'ouvrit, Kaelia jaillit, les yeux exorbités et remplis de larmes, avant de s'enfuir à toutes jambes. Vanya eut à peine le temps de voir l'intérieur de la maison, ses meubles éventrés, ses peaux de brebis rouges et ses morceaux de corps dispersés. Très vite la bête en sortit, assoiffée de sang.

Puis tout recommença. La vie. Les rires. Les jeux. La tuerie. Kaelia vivait et revivait cet instant, en boucle, sans pouvoir s'arrêter, sans pouvoir rien faire d'autre que s'enfuir. Et dès qu'elle passait le couvert des arbres, tout recommençait. Vanya crut qu'elle allait vomir. C'était pire que ce qu'elle avait imaginé. Elle caressa la feuille de chêne tatouée sur son poignet, se recentra.

Lorsque pour la cinquième fois depuis que Vanya était arrivée, Kaelia sortit sa maison, la femme se plaça à l'entrée de la forêt.

— Kaelia !

Vanya parla fort, sans crier, mais avec toute son âme et toute la force de son esprit. Elle vit les yeux de la jeune fille papilloter puis enfin de poser sur elle. Un court instant la surprise l'emporta sur la peur.

— Kaelia, je suis là pour t'aider. Tout va bien.

— Ils les ont tous massacré, balbutia l'enfant. Avec les épées et les crochets. Ils ont…

Vanya se baissa, prit les mains de l'enfant dans les siennes.

— Tu n'as pas besoin de penser à ça maintenant. Regarde-moi, regarde-moi dans les yeux. Je vais t'aider. Tu vas sortir de là.

Le buffle sortit de la maison, huma l'air. Kaelia tourna la tête. Son sang quitta son corps lorsqu'elle le vit, rouge et puant.

— Kaelia ! Regarde-moi Kaelia !

Mais l'enfant arracha ses mains de celles de Vanya et se mit à courir.

— Tu dois briser la boucle Kaelia !

Tout recommença. Cette fois, Vanya accrocha le regard de l'enfant au moment où le buffle approchait de l'homme. Elle lut la terreur dans ses yeux.

— Kaelia ! Il est temps que tout ça cesse, tu as le pouvoir de tout arrêter. Tu n'as pas à revivre ça encore et encore.

Le buffle transperça le villageois. Tous se mirent à hurler. Vanya s'approcha de la jeune fille. Son corps entier était parcouru de spasmes. Vanya s'agenouilla alors qu'un des guerriers mettait le feu à une maison.

— Regarde-moi Kaelia.

Elle prit l'enfant par les épaules, planta son regard dans le sien. Kaelia se mit à hurler alors que le massacre continuait autour d'elles. Vanya posa une main sur son cœur et fit appel au pouvoir des dieux. Une lumière blanche les enveloppa avant de se fondre dans le corps de la petite fille.

— Ils les tuent tous ! Ils les tuent tous !

— Non. Cette fois tu as le pouvoir. Regarde.

Vanya tendit la main, fit apparaître une épée de lumière.

— C'est l'épée de lumière, l'épée des dieux. Regarde petite Kaelia. Avec elle tu peux te défendre. Tu peux défendre ta famille et ton village.

La femme posa l'épée dans les mains de l'enfant. A son contact, elle se redressa. Vanya savait qu'elle sentait le pouvoir affluer en elle. Elle vit la peur disparaître de ses yeux.

— Ici et maintenant, tout est possible Kaelia. Le temps n'existe pas. Ce que tu fais ici a de l'impact sur toi là-bas. Et tout est possible.

La jeune fille souleva l'épée. Regarda autour d'elle. Les cris avaient cessé. Les flammes ne brûlaient plus. Le temps s'était figé. Puis tout repartit en arrière. Les toits se reconstruisirent, les villageois se relevèrent. Le buffle s'éloigna de celui qui l'avait interpellé, se cacha derrière ses hommes.

Les deux mains serrées contre la garde de lumière, Kaelia s'approcha de la troupe. Vanya la suivait de près. La petite fille se planta devant les étrangers, brandit son épée. Les guerriers rirent devant ce petit bout d'être. Ils s'écartèrent. Laissèrent passer la bête.

Vanya vit sa protégée tressaillir. Le buffle la regardait avec ses petits yeux jaunes et mauvais, de l'écume aux coins de sa bouche. Kaelia baissa la garde.

— Tout est possible Kaelia, chuchota Vanya. Regarde-le, ce n'est qu'un homme.

Et devant elles se tenait en effet non pas une bête puissante mais un homme misérable coiffé d'un casque aux cornes blanches enroulées, presque trop grand pour lui. Kaelia se redressa, raffermit sa prise sur son épée. Puis elle fendit l'air et trancha l'homme en deux. Son corps se désintégra sous l'assaut de la lumière. Mue par une nouvelle force, la jeune fille s'avança vers les autres guerriers. Ils ne bougeaient pas, ils ne faisaient que la regarder. L'un tenta une attaque, mais Kaelia avait les pleins pouvoirs ici, et elle le bloqua sans difficulté. Sans un mot, sans un bruit, elle envoya tous les attaquants dans les enfers de la terre, là où était leur place désormais.

Quand tout fut fini, quand le dernier guerrier s'éparpilla sous la lumière blanche, Vanya s'agenouilla près de Kaelia

et lui sourit.

— Tu vois, tout est possible. Regarde, tu as sauvé ton village, tu as sauvé tes parents.

L'enfant se retourna. Les villageois la regardaient en souriant.

— Tout ce que tu as fait existe. Il est maintenant temps de rentrer, de leur dire au revoir.

Kaelia tressaillit.

— Ils seront toujours là, avec toi. Mais toi, tu ne peux pas rester là. Ce n'est pas ta destinée. Tu vis. C'est ton cadeau, c'est ton fardeau. Les mondes subtils ne sont pas faits pour qu'on y reste trop longtemps.

Vanya tendit ses mains et Kaelia y posa les siennes.

— Tu es forte Kaelia.

Le village s'effaça peu à peu autour d'elles, et bientôt il ne resta que la voix de Vanya.

— Entends ma voix Kaelia. Tu remontes avec moi. Tu es en sécurité.

Vanya ouvrit les yeux. Elle tenait les mains de Kaelia dans les siennes. La jeune fille était allongée dans un lit, sous une épaisse couverture de laine. Il faisait chaud dans la maison, le feu brûlait fort dans l'âtre.

Kaelia remua un peu, ouvrit les yeux à son tour. Elle sourit faiblement. À ses côtés, une femme qu'elle ne connaissait pas lui caressait le front.

— Te voilà réveillée, enfin ! Merci Vanya Egnaï ! C'est terrible ce qui lui est arrivé, je ne pensais pas qu'elle vivrait.

— Elle a survécu, elle est forte. Ménagez-là. Après cette semaine alitée, elle va avoir besoin de reprendre des forces.

Vanya sourit, serra les mains de l'enfant.

— Et après on s'occupera de soigner ce qui n'est pas physique.

Kaelia sentit une vague de tristesse la submerger.

— Pleure mon enfant. Pleure et ne te retiens pas. Et sois fière de toi. Car la boucle, tu l'as brisée.